

ÉCOLE · CHINE · VI^e SIÈCLE · MÉDITATION

DI-00018

CHAN

禪宗 — « l'école de la méditation »

Le Chan (禪宗) est l'école chinoise de la méditation, issue de Bodhidharma. Privilégiant la transmission directe de maître à disciple et l'éveil subit, il engendra les cinq maisons et se transmet au Japon (Zen), en Corée (Seon) et au Vietnam (Thiền).

NATURE	École bouddhique chinoise
ORIGINE	VI ^e siècle, Bodhidharma
ÉVEIL	subit (dùnwù)
MAISONS	Guiyang · Linji · Caodong · Yunmen · Fayan
PRATIQUES	assise · kōan · travail
TEXTES	Sūtra de l'Estrade · recueils de kōan
AIRE	Chine, Asie de l'Est
DIFFUSION	Zen · Seon · Thiền

HORS DES ÉCRITURES, DE CŒUR À CŒUR

Le Chan se présente comme une transmission à part, « sans s'appuyer sur les mots et les lettres », qui pointe directement l'esprit pour voir sa nature et devenir bouddha.

Il développa ses monastères (« forêts »), ses règles et le travail du kōan, donnant naissance aux cinq maisons qui structurent tout le Zen.

Sa culture de l'expérience directe et de la simplicité a marqué les arts et la pensée de toute l'Asie de l'Est.

ORIGINE ET TRANSMISSION

La tradition fait remonter le Chan à Bodhidharma, maître indien venu en Chine au VI^e siècle, vingt-huitième patriarche après le Bouddha. Il aurait transmis le « sceau de l'éveil » à son successeur Huike, fondant une lignée de transmission directe, hors des écritures.

Aux VII^e–VIII^e siècles, le Chan se divise entre l'« école du Nord », graduelle, de Shenxiu, et l'« école du Sud », subite, de Huineng ; cette dernière finit par s'imposer. Le Chan se structure ensuite autour de deux grands troncs, ceux de Mazu et de Shitou.

Aux Tang et Song, il devient l'école dominante : il développe ses monastères (« forêts »), ses règles et le travail du kōan, consigné dans les grands recueils. Cinq maisons en naissent : Guiyang, Linji, Caodong, Yunmen et Fayan.

Au XIII^e siècle, le Chan se transmet au Japon (Eisai, Dōgen), puis en Corée (Seon) et au Vietnam (Thiền), où il prend des formes propres. La transmission, de maître à disciple, demeure le cœur de son identité.

LE CHAN DES SONG

Aux Song, le Chan devient l'école dominante : ses monastères se multiplient et le travail du kōan se fixe dans les grands recueils. C'est alors qu'il se transmet au Japon, en Corée et au Vietnam.

Sa culture lettrée et monastique forme un modèle durable de vie bouddhique en Asie de l'Est.

CHAN

LES ENSEIGNEMENTS

ÉVEIL SUBIT ET TRANSMISSION

Le Chan privilégie l'éveil subit : une reconnaissance directe de la nature de l'esprit, transmise de cœur à cœur (ishin-denshin), hors du discours conceptuel, dans une lignée vivante.

L'éveil n'est pas un savoir, mais un retournement : voir sa propre nature, et réaliser que l'on n'a jamais été séparé de l'éveil.

LE KŌAN

Le *gōng'ān* (kōan) est un cas, souvent énigmatique, tiré des anciens maîtres. Sa contemplation défait la pensée discursive et ouvre à l'éveil. Les recueils en organisent des centaines.

Le kōan n'est pas une énigme à résoudre, mais un laboratoire de l'esprit.

L'ESPRIT EST LE BOUDDHA

Formule célèbre : l'éveil n'est pas à chercher ailleurs, il est dans le corps et l'esprit présents.

CINQ MAISONS

Guiyang, Linji, Caodong, Yunmen et Fayen forment les grandes lignées du Chan classique, aux styles propres.

LA MÉTHODE DIRECTE

Cris (katsu), coups, gestes et réponses abruptes déconcertent la logique et ramènent à l'instant présent. Le Chan fait de l'action quotidienne un lieu d'éveil.

Ces moyens ne sont pas des techniques, mais l'expression d'un éveil qui se communique au-delà des mots.

LE MONACHISME DU CHAN

Le Chan développa un monachisme propre, les « forêts » (cónglín), avec une règle adaptée : assise, travail, repas communs et enseignements.

Le travail (samu) y est pratiqué, et la vie communautaire un lieu d'éveil.

LA NATURE DE BOUDDHA

Le Chan affirme que la nature de bouddha est présente en tout être, et que l'éveil consiste à la reconnaître. Il insiste sur l'ainsité, l'« ainsi », au-delà des oppositions.

Cette vision fonde une spiritualité de l'immédiateté, où le quotidien est le lieu de l'éveil.

L'ÉVEIL SUBIT

Le Chan enseigne l'éveil subit : la nature de bouddha n'est pas produite par des efforts graduels, mais reconnue d'un coup, dans l'instant.

Huineng, sixième patriarche, en incarne l'enseignement.

Cette vue ne dispense pas de la pratique : elle en change le sens, en faisant de l'assise l'expression de l'éveil déjà présent.

LE HUA-TOU ET LA GRANDE INTERROGATION

La pratique du gongan (kōan) conduit à la « grande interrogation » : le méditant porte une question jusqu'à ce que le doute consume la pensée discursive.

Au-delà du kōan, le Chan cultive l'assise (zuochan), la marche, le travail et l'attention à chaque geste, dans une voie intégrée au quotidien.

ASSISE ET ATTENTION

L'assise (zuochan) est le cœur du Chan : s'asseoir en silence, le corps droit, l'esprit éveillé, sans but ni objet à obtenir. Elle n'est pas un moyen d'atteindre l'éveil, mais son expression directe.

Autour de l'assise, le Chan intègre la marche, le travail, les repas et les tâches quotidiennes : toute activité devient pratique, dès lors que l'attention y est pleinement présente.

Le Chan se réclame d'une transmission « hors des écritures, sans dépendre des mots », de l'esprit à l'esprit, du maître au disciple.

Cette transmission directe n'abolit pas l'étude : les sūtras demeurent des supports précieux, mais ils ne remplacent jamais l'expérience vivante de l'éveil, reconnue et confirmée par le maître.

À partir du IX^e siècle, le Chan chinois se ramifia en cinq maisons — Linji, Caodong, Yunmen, Fayen et Guiyang — dont le style de pratique et d'enseignement différait sensiblement.

La méthode du kōan (gongan) s'y développa, avec des recueils fameux comme le *Wumenguan* et le *Biyuanlu*, et l'art de la question intense portée jusqu'à la rupture de la pensée discursive.

Le Chan a profondément marqué les arts d'Asie de l'Est : peinture à l'encre, poésie, calligraphie, jardins et cérémonie du thé.

Ces pratiques, nées de l'attention et de la sobriété, expriment la même vision que l'assise : simplicité, présence et dépouillement.

Du Chan chinois au Zen japonais, en passant par le Seon coréen et le Thièn vietnamien, la voie de la méditation s'est diffusée dans toute l'Asie de l'Est.

Au XX^e siècle, elle a gagné l'Occident, où de nombreux centres perpétuent l'assise, l'étude et le travail du kōan.

CHAN

LES PRATIQUES ET LES RITES

LES PRATIQUES

Assise, marche méditative, travail (samu), retraites et entretiens avec le maître composent la vie du Chan. Les monastères (« forêts ») suivent une règle propre, les « Règles pures » du Chan.

La pratique mêle méditation, étude et travail, dans une discipline communautaire rigoureuse.

LES RITES

Les offices, la récitation des sūtras, les offrandes et les cérémonies monastiques structurent la liturgie. Les rites de mémoire des maîtres, les funérailles et les services pour les défunts y tiennent une place importante.

Les fêtes du Bouddha et du Nouvel An rythment l'année. Les rituels de prise de refuge, d'ordination et de transmission marquent les étapes de la vie monastique.

La sobriété liturgique du Chan n'exclut pas des cérémonies solennelles dans les grands monastères.

DÉVOTION, RETRAITES ET PÈLERINAGES

La dévotion au Bouddha, aux patriarches et aux fondateurs de la lignée structure la piété. Les pèlerinages vers les grands temples (Shaolin, les monastères des Tiantong et autres) unissent marche et méditation.

Les retraites de kōan et d'assise, les sessions prolongées et les ermitages composent la pratique intensive.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

VI^e s. — Bodhidharma en Chine.

VII^e–VIII^e s. — Huineng et l'école du Sud.

IX^e s. — Mazu, Shitou, les cinq maisons.

X^e–XIII^e s. — recueils de kōan.

XIII^e s. — transmission au Japon.

CHAN

LES GRANDS TEXTES • LE GRAND VOYAGE

LES GRANDS TEXTES

Le Chan s'appuie sur le *Sūtra de l'Estrade* (Plateforme), attribué à Huineng, et sur les recueils de kōan : le *Biyan lu* (Hekiganroku), le *Wumen guan* (Mumonkan) et le *Congrong lu*.

S'y ajoutent les Chroniques de la transmission de la lampe, les entretiens des maîtres (yulu) et les poèmes d'éveil, qui forment une littérature propre au Chan.

TEXTES MAJEURS

Sūtra de l'Estrade — Huineng.

Biyan lu — Cent kōan.

Wumen guan — Recueil de kōan.

Congrong lu — Recueil de kōan.

Chroniques de la lampe — Transmission.

NOTIONS CLÉS

Gōng'àn — Cas méditatif.

Dùnwù — Éveil subit.

Jianxing — Voir la nature.

Cónglín — Monastère.

Samu — Travail.

LE GRAND VOYAGE

Du Chan chinois naissent le Zen japonais, le Seon coréen et le Thiën vietnamien. Ces traditions partagent un fonds commun mais développent des accents, des institutions et des pratiques propres.

Au XX^e siècle, le Chan gagne aussi l'Occident, par les maîtres de la diaspora.

FIGURES ET TRANSMISSIONS

Chine. Bodhidharma, Huineng, Mazu, Shitou, Linji, Dongshan, Dahui, Hongzhi.

Postérité. Eisai, Dōgen au Japon ; Jinul en Corée ; le Trúc Lâm au Vietnam.

LANGUES ET ÉCRITURES

Le Chan produit une littérature propre en chinois — entretiens, kōan, poèmes — qui devient une langue classique de l'éveil. Sa transmission repose aussi sur l'oralité, ce qui distingue sa culture des écoles purement scripturaires.

CHAN

RELATIONS · VOCABULAIRE · À RETENIR

RELATIONS AVEC LES AUTRES TRADITIONS

Avec le Tiantai et le Huayan. Le Chan reçoit d'elles des notions et leur emprunte parfois des cadres doctrinaux.

Avec la Terre Pure. La double pratique du Chan et de la Terre Pure fut courante dès les Song.

Avec le Zen, le Seon et le Thiën. Ces formes régionales prolongent le Chan dans toute l'Asie de l'Est.

VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Chan — Méditation.

Gōng'àn — Kōan.

Dùnwù — Éveil subit.

Jianxing — Voir la nature.

Cónglín — Monastère.

Zen — Chan japonais.

Seon — Chan coréen.

Thiën — Chan vietnamien.

À RETENIR

Le Chan, école chinoise de la méditation issue de Bodhidharma, privilégie l'éveil subit et la transmission directe. Il engendra les cinq maisons et se prolongea en Zen, Seon et Thiën.

MOTS ASSOCIÉS

Bodhidharma · Huineng · Mazu · Shitou · Linji · Dongshan · cinq maisons · kōan · dùnwù · Sūtra de l'Estrade · Zen · Seon · Thiën

RENOIS DANS LE DICTIONNAIRE

Voir aussi : ZEN · SEON · THIËN · BODHIDHARMA · HUINENG · MĀZŪ DAOYI · SHITOU XIQIAN · LINJI ZONG · CAODONG ZONG · CINQ MAISONS DU CHAN · KŌAN · SŪTRA DE L'ESTRADE.

Aliénor & Alain Delaporte-Digard